Winnlen (Jean-Charles), *Kullmann & Cie, des hommes, des usines, une empreinte sociale*, préface de Michel Hau

Mulhouse, JM Editions, 2008

Nicolas Stoskopf

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/507>

DOI : 10.4000/alsace.507

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 541-542

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Nicolas Stoskopf, « Winnlen (Jean-Charles), *Kullmann & Cie, des hommes, des usines, une empreinte sociale*, préface de Michel Hau », *Revue d'Alsace* [En ligne], 135 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/507> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.507>

aurait fait de Colmar le grand centre de distribution de gaz de la Moyenne Alsace. Dès lors, le rayon d'action de l'usine à gaz de Colmar ne réussit pas à dépasser la ville elle-même et quelques communes suburbaines. Après le gaz, ce fut au tour de l'eau, à partir du début des années 1880, puis de l'électricité, en 1902 seulement après un débat acharné entre partisans du gaz et de l'électricité : une fois encore, souligne l'auteur, la ville eut tendance à freiner et fit de surcroît le mauvais choix du courant continu qui condamnait à terme la centrale thermique de Colmar, fermée en 1939. Le tramway, inauguré en 1902, connut également bien des vicissitudes.

Chacun de ces thèmes est traité chronologiquement de façon très consciencieuse, précise et méthodique. Malgré le titre de l'ouvrage, l'auteur n'oublie pas de consacrer à chaque fois quelques pages à l'après 1945, permettant ainsi de comprendre comment les Usines municipales de Colmar, ainsi nommées depuis 1918, se sont adaptées et transformées pour finalement donner naissance depuis les années 1990 à plusieurs entreprises (Vialis, Colmarienne des eaux, STUCE) au service des Colmariens. Ces compléments contribuent à faire de cet ouvrage un livre utile tandis qu'une illustration de qualité le rend de surcroît plaisant à parcourir.

Nicolas Stoskopf

WINNLEN (Jean-Charles), *Kullmann & Cie, des hommes, des usines, une empreinte sociale*, préface de Michel Hau, Mulhouse, JM Editions, 2008.

Jean-Charles Winnlen signe avec cet ouvrage une histoire d'entreprise exemplaire qui devrait être un modèle pour d'autres chercheurs, étudiants ou non, tentés par une enquête sur une des nombreuses entreprises qui ont marqué l'histoire économique et sociale de l'Alsace et qui attendent encore leur historien. Bien que Kullmann & Cie n'ait pas laissé de fonds d'archives propre, l'auteur a su mobiliser des ressources dispersées, au premier chef les archives de l'Enregistrement (série 3Q des Archives départementales du Haut-Rhin) et les actes notariés, mais aussi la presse, des mémoires inédits, des témoignages familiaux, etc pour broser en quatre chapitres un portrait détaillé et précis d'une société dont le nom est un peu oublié, mais qui a connu son heure de gloire à une époque encore mal connue, celle des années 1880-1910.

Bien qu'installés à Mulhouse depuis la seconde moitié du XVII^e siècle, les Kullmann ne participèrent pas à l'aventure des indiennes, s'expatrièrent même dans le Jura bernois sous la Révolution et ne revinrent à Mulhouse que vers 1838-1839 : Pierre Kullmann (1801-1869) fit fortune comme négociant-commissionnaire à Amsterdam d'abord, à Mulhouse ensuite. Ses enfants conclurent des alliances matrimoniales qui en disent long sur l'ascension sociale soudaine de la famille. La liste des beaux-pères est en soi impressionnante : André Baumgartner, Pierre-Frédéric Laederich, Fritz, Alfred et Isaac Koechlin et Gustave Dollfus. Ce dernier donna sa fille à Paul Kullmann (1850-1929), benjamin des enfants de Pierre et responsable de l'orientation industrielle prise à partir de 1880 par la société familiale. Celle-ci réalisa sa conversion par la transformation en 1880 d'une créance

en achat d'un tissage, rue Koechlin à Mulhouse. Ce fut le point de départ de la constitution en une vingtaine d'années d'un empire industriel, comprenant la prise de contrôle, entre 1885 et 1896, du tissage de Wildenstein, la construction dans les années 1890 de deux nouvelles usines à Wittenheim et à Arches (Vosges), la prise à bail de la filature de la Porte du Miroir, à Mulhouse, en 1901, la reprise d'un tissage à Bar-le-Duc également en 1901, enfin celle du tissage du Kattenbach, à Thann, en 1919.

Après ces deux premiers chapitres très documentés consacrés aux « hommes » et aux « usines », l'un, biographique et généalogique, l'autre prenant la forme d'une succession de monographies d'établissements, on attend l'auteur, qui se présente lui-même comme petit-fils et fils d'ouvriers tisseurs et fileurs chez Kullmann & Cie, au tournant du troisième chapitre sur les « aspects sociaux », « tout témoignage direct, émanant d'un salarié de Kullmann, faisant défaut ». De fait, c'est le chapitre le plus court, mais il permet néanmoins d'apporter des informations utiles (et bien référencées) sur les revendications ouvrières à la fin du XIX^e siècle, les luttes sociales et la construction des logements ouvriers. L'ouvrage se termine par « la mort lente du textile cotonnier » que l'auteur fait remonter à juste titre en Alsace à la Grande Guerre. Pour les Kullmann, s'ajouta l'absence de descendance capable d'assurer la succession. La société fut vendue en 1920 aux frères Boussac dont les manœuvres provoquèrent un long contentieux judiciaire. Les établissements furent fermés les uns après les autres à partir des années 1930 à l'exception du tissage d'Arches.

Si on regrette l'absence de véritables introductions et conclusions au livre comme à ses différentes parties, symptôme d'un certain manque de recul par rapport aux sources, l'ouvrage n'en est pas moins rédigé de façon très claire et contribue de façon efficace à l'histoire de l'industrie textile alsacienne, sur laquelle, répétons-le, il y a encore beaucoup de travail à faire!

Nicolas Stoskopf

PERNY (Pierre), *Industrialisation et grands équipements, 1955-1985. Espoirs, réalisations, désillusions*, préface d'André Bord, Société d'histoire et d'archéologie du Ried-Nord, annuaire 2008, 342 p.

Dépassant les découpages chronologiques traditionnels qui font succéder les « trente piteuses » (Nicolas Baverez) aux « trente glorieuses » (Jean Fourastié), Pierre Pery préfère traiter des trente années, de 1955 à 1985, qui ont vu naître, se développer puis périr un grand projet d'industrialisation au nord de Strasbourg. Tout commence avec la mise à l'étude d'une raffinerie de pétrole qui se concrétise au début des années 1960 par la construction du pipe-line sud-européen et des deux raffineries de Reichstett et de Herrlisheim, points de départ d'importantes implantations industrielles comme Minoc (Rohm and Haas) à Lauterbourg ou Polymer à La Wantzenau. Après que les années 1963-1972 eurent marqué l'apogée de l'industrialisation de la bande rhénane, le rejet de l'aéroport de Roeschwoog en 1972, le choc pétrolier de 1973, l'échec de la zone industrielle et portuaire